



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Combattons à outrance notre égoïsme!

Exposé du Messager de l'Eternel

IL est indispensable que nous prenions bien à cœur cette exhortation profonde des Ecritures: «Souviens-toi de l'Eternel pendant les jours de ta jeunesse, avant que les années s'approchent où tu diras: Je n'y prends point de plaisir.» Si l'on ne prend pas de plaisir aux voies de l'Eternel, on n'est pas capable d'exécuter le glorieux programme divin. Ce n'est pas qu'il soit difficile, comme nous l'avons souvent répété; mais nous n'avons pas en nous l'émulation nous permettant de vaincre les obstacles. Ce stimulant est procuré par l'enthousiasme qui anime les vrais enfants de Dieu pour l'idéal glorieux que le Seigneur leur propose.

Il y a en réalité beaucoup plus de facilité à suivre le bon et droit chemin que le chemin du monde. En effet, si nous désirons pratiquer les voies divines, nous bénéficions de l'aide et du secours de l'Eternel. Avec cet appui puissant, nous pouvons vaincre facilement. Quand un consacré marche fidèlement dans les voies de l'Eternel, ceux qui sont en son contact constatent, s'ils sont vigilants, toute la bénédiction qui l'accompagne. Ils reconnaissent que suivre les voies de l'Eternel n'est pas, comme beaucoup le prétendent, dur et difficile.

Ce qui rend le programme pénible et ardu, c'est simplement notre égoïsme. Si nous sommes habitués à vivre l'altruisme déjà dans une certaine mesure, le programme devient toujours plus facile, et nous nous réjouissons tous les jours davantage dans les voies ineffables de l'Eternel.

En entendant le témoignage des enfants de Dieu, beaucoup de personnes sont enthousiasmées; elles comprennent la noblesse du caractère divin et le but élevé poursuivi par ceux qui veulent suivre le Seigneur dans toutes ses voies. Mais lorsqu'elles saisissent ce qu'elles devraient faire à leur tour pour atteindre ces sentiments, leur enthousiasme baisse à cause de leur égoïsme. Celui-ci les empêche de réaliser elles-mêmes la beauté du programme dans le renoncement et le sacrifice en faveur d'autrui.

La bénédiction nous est aussi proposée. Notre cher Sauveur désire nous procurer le bonheur, la joie et cette merveilleuse paix divine qui fait tant de bien à l'âme; mais à côté de cela il nous montre aussi des conditions à remplir. Celles-ci doivent être intégralement tenues, sinon nous ne recevrons pas la bénédiction.

Nous avons un ennemi terrible qui se présente toujours sous l'apparence de notre ami le plus intime et le meilleur. Il connaît nos habitudes, nos penchants et nos faiblesses. Il sait nous flatter pour nous faire faire ce que nous n'aimerions pas. Il a déjà été à l'œuvre, à notre insu, dès notre enfance, pour nous inculquer sa

mentalité, ses principes égoïstes et des habitudes affreuses qui nous rendent dépendants de sa volonté.

Cet ennemi, c'est l'adversaire. C'est seulement en cherchant fidèlement à suivre les voies du Seigneur que nous échappons à son étreinte. Si nous recherchons le bien et la bénédiction divine, l'aide merveilleuse de l'Eternel nous est acquise. La puissance de sa grâce est plus forte que tous les artifices et les ruses de l'adversaire. Celui-ci, comme nous l'avons souvent dit, ne peut pas nous suivre dans le renoncement. Lorsque nous le pratiquons honnêtement, nous sommes à l'ombre des ailes du Tout-Puissant, et l'adversaire ne peut rien nous faire.

Par contre, nous avons un ami, un ami véritable qui ne nous flatte pas. Il nous dit la vérité, non pas pour nous faire du mal, pour nous humilier, mais pour nous aider. Il ne nous impose rien; il nous offre sa main aimable, tendre et secourable, nous montre comment échapper au grand ennemi et lui résister avec succès.

Autrefois, je me suis souvent dit: cette fois, je veux résister à l'adversaire. Je veux faire comme l'apôtre Jacques nous le recommande. Mais j'avais des habitudes qui m'étaient un affaiblissement et une difficulté pour vaincre l'adversaire. Lorsque nous aimons encore les appâts que le diable nous présente sous les yeux et les narines, il est évident que nous avons de la difficulté à le vaincre; l'adversaire peut alors nous faire beaucoup de choses que nous ne voudrions pas.

Il s'agit donc de nous réveiller de l'ivresse de notre égoïsme qui nous pousse à commettre toutes sortes de méchancetés et malhonnêtetés. Nous pensons ensuite: vraiment, ce n'est pas noble, ce que j'ai fait. C'est ainsi qu'autrefois j'étais écœuré de cet esclavage que je subissais contre mon gré et ma volonté. J'étais obligé de dire comme l'apôtre Paul: «Malheureux homme que je suis!» Aussi, n'ai-je pas voulu rester dans cette situation désastreuse. J'ai lâché la main de l'adversaire et saisi celle de notre cher Sauveur.

On n'est vraiment heureux que lorsqu'on est capable de faire du bien à son prochain et de lui apporter la bénédiction. Mais pour cela il faut accomplir un travail de l'âme, soit renoncer à soi-même, ne pas penser à soi, mais penser aux autres. Plusieurs renoncent un certain temps, puis ils se lassent. Le renoncement leur pèse, comme à d'autres amis qui sont venus me dire: «Croyez-vous que c'est à moi de renoncer continuellement, il faut que tel ou tel renonce aussi à son tour!»

C'est seulement lorsqu'on n'est pas sous les merveilleuses impulsions de la grâce divine

qu'on parle ainsi. Lorsque, pendant un certain temps, on a vécu honnêtement le programme, on voit que le renoncement procure d'immenses bénédictions, des joies ineffables. On se rend compte qu'il est merveilleux, sublime, parce qu'on a ressenti tout le bonheur qu'il y a à rendre les autres heureux.

Nous avons en nous un autre ennemi, qui est aussi à vaincre. C'est notre caractère, ce sont nos habitudes. En effet, si nous n'avons pas un caractère formé et pétri à l'école de l'adversaire, nous ne souffririons pas. Personne ne pourrait nous faire du mal, ni l'adversaire, ni le monde, comme le disait un jour l'apôtre Paul d'une manière très expressive: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?». Il ajoutait: «Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie!» Par conséquent, il n'y a plus rien à craindre.

Cependant, l'apôtre Paul disait aussi aux Romains, comme nous l'avons cité plus haut: «Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Je fais le mal que je ne veux pas, et je ne fais pas le bien que je veux.» Cela prouve que nous avons des habitudes et un caractère qui sont un empêchement rendant difficiles nos efforts pour accomplir la volonté divine qui se résume dans la pratique du bien.

Nous savons maintenant toutes ces choses. C'est donc à nous de choisir ce que nous voulons faire. Si nous continuons à pratiquer le mal, nous serons terrassés par lui. Le mal n'existera pas toujours sur la terre; il va être définitivement englouti par le bien. Il ne pourra pas subsister.

Nous sommes aimablement invités à poursuivre le bien. Si nous faisons le mal, nous sommes notre propre ennemi par nos pensées, nos paroles et nos actions. L'apôtre Paul dit aux Colossiens: «Vous êtes ennemis de Dieu par vos pensées.»

Pour nous dégager de l'emprise diabolique, il faut l'esprit de Dieu. C'est indispensable, car nous ne pouvons pas vivre sans son aide. L'esprit divin nous procure la joie, le bonheur, la satisfaction. Il détend nos nerfs et produit en nous des résultats merveilleux.

L'homme n'est pas fait pour avoir du chagrin. Il n'a pas été créé pour être triste et dans la douleur, pour souffrir et mourir. Il est fait pour vivre heureux. Pour cela, il faut qu'il cesse de pratiquer ce qui le tue et le rend malheureux, et qu'il pratique ce qui le fait vivre. Moïse, l'homme de Dieu, a bien dit un jour à Israël: «Choisis la vie, afin que tu vives; pourquoi voudrais-tu mourir?» C'est le même programme actuellement. De glorieuses instructions nous sont données par la loi universelle. Elle nous montre que nous ne sommes pas faits pour vivre

dans l'illégalité, nous en pâtissons et, pour finir, nous sommes détruits par celle-ci, parce que le corps de l'homme est fait pour vivre dans la félicité complète et entière. C'est dans cette ambiance seulement qu'il prospère. Celui qui fait le contraire de ce que la loi enseigne récolte donc forcément la malédiction, le malheur et la déception. Il aura peut-être un moment de jouissance, mais sa déception sera ensuite d'autant plus grande.

Les humains ne connaissent pas la vérité. Ils ne peuvent donc pas la prendre à cœur. Nous par contre, nous la connaissons. Si donc nous ne la pratiquons pas, nous sommes, selon Jude, «des nuées sans eau». Nous sommes une terre qui ne produit que des épines et des ronces. Nous avons dans notre tête un appareil perfectionné appelé cerveau, qui enregistre tout ce que nous ressentons. Nous devons donc nous efforcer de n'enregistrer que des impressions légales. Si nous continuons à nous nourrir d'illégalités, nous devons enregistrer un jour la somme totale de nos habitudes, le salaire du péché. Le salaire de nos actes accomplis sous l'esprit du monde, c'est la mort.

Au milieu du peuple de Dieu, il ne règne pas encore l'ambiance nécessaire pour exécuter dans toute son ampleur le merveilleux programme divin, qui conduit à la vie pour l'Armée de l'Éternel, et à l'immortalité pour les consacrés. Ceux qui prennent les choses trop à la légère seront un jour forcément devant le fiasco.

Il s'agit donc maintenant de savoir si nous allons laisser le champ libre à l'adversaire dans notre cœur, si nous voulons le laisser faire son œuvre néfaste et mortelle, ou si nous voulons lui résister et détruire toutes les forteresses qu'il a élevées dans nos cœurs.

L'adversaire a en nous toutes sortes de biens qu'il tient absolument à conserver, parce que c'est par eux que nous lui restons assujettis. L'étreinte dont il nous enveloppe est formée de nos habitudes, de notre caractère. Nous devons considérer cela avec beaucoup de sérieux.

Nous connaissons le danger et nous savons d'autre part que nous avons un sauveur qui nous tend sa main salvatrice pour nous dégager des terribles filets dans lesquels l'adversaire nous a attirés.

Ce Sauveur, c'est Jésus, notre Libérateur. Il nous montre le chemin, la marche par la foi, qui est totalement inconnue aux humains, car ils pensent que c'est une folie de se conduire ainsi. Le chemin qui prend naissance dans la voie de la foi, c'est la vertu réelle, illustrée par les sentiments de notre cher Sauveur. C'est vivre pour le bien des autres, se sanctifier pour leur apporter la joie, la délivrance.

Notre cher Sauveur a pu opérer des délivrances spontanées, immédiates en faveur de ceux qui l'approchaient. Il a guéri les dix lépreux en un clin d'œil. Cette femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, qui a touché avec foi le bord du vêtement de notre cher Sauveur, a aussi été guérie sur-le-champ. C'est que l'esprit de Dieu agissait en lui avec toute sa puissance, ne trouvant aucun obstacle dans son cœur.

Le Seigneur Jésus était continuellement occupé à apporter le soulagement et la bénédiction. Il n'avait pas un moment à lui. Il était entouré de solliciteurs à tel point que des gens ont dû monter sur un toit un paralytique avec son lit pour le descendre, par une ouverture,

au milieu de l'assemblée réunie. Notre cher Sauveur l'a aussi guéri, car il était venu sur la terre pour servir, aimer, faire du bien. Il a accompli l'œuvre de la délivrance.

Nous savons que c'était là surtout une démonstration de la guérison complète qui doit se manifester par la pratique de la loi universelle. En effet, tant que le caractère n'est pas transformé, la maladie, les douleurs reparaissent; si même un malade était guéri une centaine de fois, la maladie se représenterait toujours tant que son caractère ne serait pas réformé. Ce qu'il faut, c'est donc le changement de nos habitudes. C'est seulement ainsi que tout danger est écarté et toute malédiction mise de côté. Il s'agit donc, pour devenir viable, de vivre le programme divin et de pratiquer pleinement la légalité.

On peut aider l'organisme déficient par des soins, des massages, bains, régimes, etc., mais ce n'est pas définitif. C'est un commencement pour soulager. Ce qui opère la guérison complète et durable, c'est seulement le changement du caractère qui se manifeste en devenant légal.

Lorsque nous commençons à contracter de nouvelles habitudes, la joie s'intensifie dans notre cœur. Elle grandit au fur et à mesure que la légalité s'incruste dans notre être. Nous éprouvons alors une joie véritable qui ne peut pas être comparée aux quelques joies passagères que nous avons ressenties avec l'ancien registre.

Avec notre ancien caractère nous avons évidemment goûté toutes sortes de jouissances. Aussi est-ce avec peine et crainte que nous mettons ce registre de côté. Nous avons la pensée, inavouée souvent, que nous n'aurons pas autant de joie et de bonheur avec le nouveau registre mental. C'est une grande erreur. Par le moyen de l'esprit de Dieu nous éprouvons des joies sans mélange, ineffables, glorieuses, qui n'ont aucun arrière-goût amer et décevant.

Nous voulons donc maintenant, avec plus d'ardeur encore que par le passé, nous mettre sur les rangs pour combattre le bon combat de la foi, afin de vaincre l'adversaire sur toute la ligne et de quitter une fois pour toutes définitivement son esclavage. Il est d'une ruse machiavélique. Tantôt il nous fait la guerre, tantôt il nous prend par des ruses multiples. Il a toutes sortes d'appâts très attrayants à notre disposition, rubans de soie, de velours, etc., et il sait les employer juste au moment opportun. A nous de résister fermement.

Réalisons le programme divin, pratiquons les voies de l'Éternel, apportons la bénédiction, en refusant énergiquement toutes les offres de l'adversaire! Soyons des gens qui savent ce qu'ils veulent et qui sont maîtres chez eux! C'est là le point prédominant, pouvoir devenir maître chez soi. On l'est devenu effectivement quand on a pu vaincre la puissance de l'adversaire qui nous encerclait par notre caractère et nos habitudes.

Nous n'avons pas demandé à être des condamnés. Nous n'avons pas non plus demandé à avoir les habitudes et le terrible caractère qui nous ont été donnés par l'adversaire. Quand il nous a ainsi formés, nous étions sans défense. Et dans la lutte qui se manifeste partout sur la terre, nous avons été saturés de l'esprit égoïste. Mais maintenant nous connaissons la vérité et nous avons toutes les armes divines à notre

disposition pour nous libérer des emprises diaboliques.

Pour moi dans tous les cas, je désire à tout prix me débarrasser de l'esprit égoïste et devenir complètement maître chez moi. Je donne mon cœur au véritable Roi et je ne veux pas le donner à un autre. Je suis enthousiasmé de l'idéal qui m'a été proposé. Je suis plein de joie et de bonheur de le pratiquer, que cela coûte ce que cela voudra. Je suis décidé à tout y mettre. C'est ce que chacun est invité à réaliser. Il faut absolument que nous nous libérions des chaînes du mal, que nous ne soyons plus des esclaves. Nous devons devenir des enfants de Dieu qui sont des réceptacles de la grâce divine et qui honorent le saint Nom de l'Éternel en apportant la bénédiction autour d'eux.

Nous sommes donc tenus de nous poser cette question, comme Josué, le serviteur de l'Éternel, l'a posée à tout Israël: «En définitive, qui voulez-vous servir?» Il a ajouté: «Moi et ma maison, nous servons l'Éternel.» C'est là la réponse que chaque enfant de Dieu doit donner, non pas seulement par des paroles, mais par des actes, en combattant courageusement dans tous les sens et de toutes façons l'adversaire et son royaume.

Il va de soi que si telle est notre résolution, nous refoulerons immédiatement toutes les pensées en désaccord avec le Royaume. Nous chasserons toutes les tendances charnelles. Nous lutterons courageusement et ouvertement contre l'esprit du monde et contre tout ce que l'adversaire cherche à nous suggérer. Tout cela a d'autant plus de facilité à pénétrer en nous que nous avons des traits de caractère encore gravés en nous qui sont des restes de son royaume. C'est pourquoi il faut une lutte ouverte, un combat bien ordonné et surtout un profond désir de hâter le Jour de Dieu.

L'apôtre Jean a soupiré de toute son âme après ce jour béni. Il a dit avec une profonde nostalgie: «Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt!» Nous devons nous associer pratiquement à ce soupir du cœur et cultiver aussi l'amour désintéressé à son plus haut degré. Afin de hâter le Royaume, soyons entièrement soumis à la volonté divine, sachant qu'elle est toujours bonne, douce et parfaite!

Faisons tous nos efforts pour que les humains soient délivrés du mal, de l'étreinte de l'adversaire et de ses démons, et qu'ils vivent enfin heureux dans le Royaume de Dieu, ce lieu béni de la bénédiction et de la vie pour l'éternité!

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 10 septembre 2023

1. Prenons-nous encore l'adversaire pour notre ami parce qu'il sait nous flatter?
2. Pratiquons-nous assez le bien pour que l'aide du Seigneur nous soit acquise?
3. Aimons-nous encore les appâts que l'adversaire nous présente sous les yeux et les narines?
4. Ressentons-nous souvent le bonheur qu'il y a de rendre les autres heureux?
5. Par l'esprit de Dieu, trouvons-nous des joies ineffables, sans aucun arrière-goût amer et décevant?
6. Soutenons-nous une lutte ouverte, avec le profond désir de hâter le Jour de Dieu?